

Blagoročni Gospod!

Udeležiti se hočem tudi jaz z eno akcijo
pri najnovejšem početju mladih bogov, ter Vas
prosim, podpisite jo namesti mene. Dasiravno
manjka početju krepilnega očetovega blagoslova,
katoliškega navdušenja ljubljena, mogočne pod,
pore svetih berl, prepričevalne zgovornosti je,
zičnega blagajnika i. t. d., vendar se nadejam,
da bode napovedalo in da bo izhajala iz njega
luč na marsikatero stvar, ki počiva zdaj še
v temljivem mraku. —

Mais quittons le sublime — je n'y com,
quods pas l'invention de Gutenberg, mais je
range dans cette sphère le genre infallible
surnommé en terre du titre de „provak“ —
(quel dommage, que la langue française soit
si pauvre de n'avoir pas une parole qui pour-
rait définir tout ce que cette nomination fière
contient.) eh bien, je dis, quittons le sublime

et passons au mondain, c'est-à-dire au sup-
plé d'un homme. Le voilà donc, tout à Vos
ordres. Faites lui bon accueil, Monsieur, et s'il
ne Vous contentera pas, souvenez Vous, que
Nous l'avoy appelé Nous-même devant Vos
yeux de juge compétent. Gardez le quelques
semaines, ou une année, ou toujours, comme il
vous plaira. Quant à la lecture de cet ouvrage,
qui a de succès à Paris et qu'on ne goûterait
pas chez nous, je Vous prie de n'en agir
que selon les sages loix de la commodité chérie,
dont Nous professes le culte avec autant d'ardeur
que de dévouement et d'adresse; — à ce qu'on en
ait au moins.

Cette lettre n'est écrite que pour Vous seul,
bien entendu, Monsieur. Ne la montrez à personne,
ni dans l'extase d'une joie forcée, ni dans
l'accès de mauvaise humeur qui elle Vous causera
probablement.

De Vous des mes Spodieux — in podajem
Nam rekho, kakor možu, ki ga spoštujem
ij vsega srca.

Lej. 18. 11. 71

Lujiza Petjak

18. novembre 1871.